

de la céleste Béatitude. En effet, outre d'innombrables martyrs qui périrent sans défaillance pour la cause de la religion, d'autres pieux personnages, s'ensevelissant avec le Christ, menèrent une vie solitaire et si pure qu'ils semblèrent rivaliser de vertu avec les anges.

D'autres encore, exposés pour ainsi dire aux flots de la vie ordinaire et publique, rendirent les plus grands services, même en remplissant les devoirs d'un ministère commun.

A ces derniers il faut ajouter Jean-Baptiste de la Salle, fondateur d'un institut religieux qui a pris le nom de Frères des Ecoles chrétiennes. C'est avec raison que le XVII<sup>e</sup> siècle se glorifie d'avoir donné naissance à cet homme remarquable, qui naquit d'une famille noble, à Reims, en France, l'an 1651. Après une adolescence pieuse et pure, il fut admis, dans la seizième année de son âge, au nombre des chanoines de l'Eglise métropolitaine de Reims. Ayant reçu le sacerdoce, non seulement il remplit, mais encore il surpassa fort les espérances qu'on avait fondées sur lui.

Jugeant en effet avec beaucoup de raison qu'il devait « chercher non ses propres intérêts, mais ceux de Jésus-Christ », il commença de bonne heure à remplir son ministère très saintement, pour le salut d'un grand nombre d'âmes. Quoiqu'il se montrât à la hauteur de tous les devoirs, il parut néanmoins désigné spécialement par la divine Providence pour entreprendre l'éducation chrétienne des enfants du peuple. Il fonda donc en France de ces écoles qu'on nomme primaires ; il inaugura un système d'instruction et d'éducation dont il assura la perpétuité en fondant une famille religieuse, et dont l'excellence a été démontrée par un usage prolongé et presque universel. En outre, il voulut qu'il y eût des noviciats pour la formation des maîtres, genre